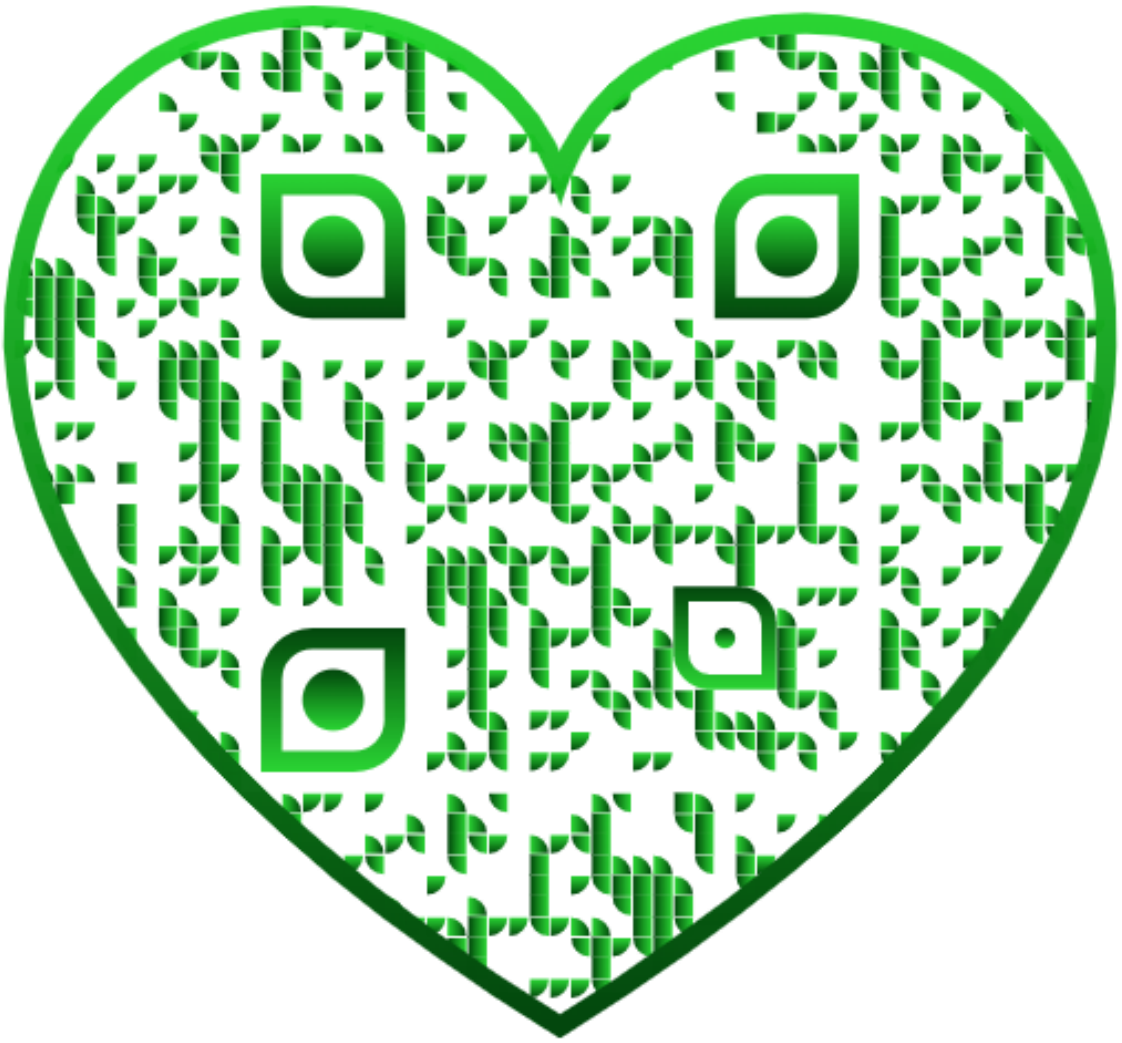
SAUVONS LES ABEILLES !

Les 10 actions pour (ré)agir !

Sven Niel
Préfacé par Yann Arthus-Bertrand

Rustica éditions

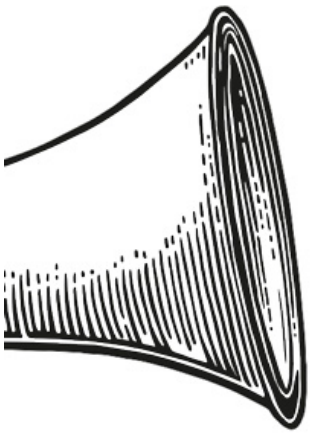


Merci à toutes mes butineuses, à ma femme Gaëlle
et à mes filles pour le bonheur qu'elles me procurent
et leur soutien dans mes aventures apicoles.

« Les abeilles donnent le miel et la cire odorante à l'homme qui les soigne ; mais ce qui vaut peut-être mieux que le miel et la cire, c'est qu'elles appellent son attention sur l'allégresse de juin, c'est qu'elles lui font goûter l'harmonie des beaux mois, c'est que tous les événements où elles le mènent sont liés aux ciels purs, à la fête des fleurs, aux heures les plus heureuses de l'année […].

À qui les a connues, à qui les a aimées, un été sans abeilles semble aussi malheureux et aussi imparfait que s'il était sans oiseaux et sans fleurs. »

La Vie des abeilles,
Maurice Maeterlinck.



SAUVONS LES ABEILLES !

Les 10 actions pour (ré)agir !

Sven Niel

Préfacé par
Yann Arthus-Bertrand

Rustica éditions

PRÉFACE

« Si l'abeille venait à disparaître, l'homme n'aurait plus que quelques années à vivre », prophétisait Einstein…

Il y a des combats à mener et les abeilles sont là pour nous le rappeler. Essentielles à l'équilibre de la planète, nos abeilles sont touchées de plein fouet par le syndrome d'effondrement. L'hiver 2017 a été particulièrement meurtrier. Rien qu'en France, de très nombreux apiculteurs ont perdu entre 30 et 90 % de leurs colonies. Un véritable écocide.

Des milliards d'abeilles meurent ainsi en silence, menaçant nos cultures et notre alimentation. Pourtant, cette disparition catastrophique des colonies d'abeilles met en danger toute la chaîne alimentaire et la survie même de l'espèce humaine.

Luttons contre les pesticides tueurs d'abeilles utilisés dans le monde entier et travaillons ensemble à leur protection ! J'aimerais rappeler que si tout le monde mangeait bio, Monsanto n'existerait pas.

Yann Arthus-Bertrand
Président de la Fondation GoodPlanet

SAUVONS LES ABEILLES !

Mes ruches sont mortes cet hiver et cela m'a désespéré.

Nos abeilles meurent. Des millions d'années d'évolution vont être réduites à néant en quelques décennies si nous ne réagissons pas très vite. Depuis 25 ans, on assiste à un véritable effondrement de l'écosystème. Il s'est accéléré ces dernières années : nous vivons en effet la sixième extinction de masse, dont les abeilles sont le symbole. Et nous n'en mesurons pas la gravité !

L'hiver 2017 a été particulièrement catastrophique pour les abeilles. Partout en France, de très nombreux apiculteurs ont perdu entre 30 et 90 % de leurs colonies : c'est dramatique ! Rien qu'en Bretagne, 35 000 colonies sont mortes, 2 milliards d'abeilles ! J'ai alors vécu un triste printemps, silencieux, sans leur doux bourdonnement sur l'aubépine en fleur. J'ai vu la détresse d'un apiculteur : il a vu les trois quarts de son cheptel mourir et il ne lui restait plus que 20 ruches sur les 200 qu'il possédait. Et cette hécatombe n'a pas touché que la France, mais aussi le Canada et le Québec, l'Allemagne, la Belgique, le Luxembourg, l'Espagne… Un véritable écocide !

Les abeilles pollinisent un tiers des espèces végétales et de l'alimentation mondiale, 84 % des plantes cultivées en Europe. L'INRA estime leur bénéfice écosystémique, c'est-à-dire les services qu'elles rendent à l'environnement et à nous-mêmes, à plus de 150 milliards d'euros ! Véritable « clef de voûte » de la biodiversité, la survie de 80 % des espèces végétales dans le monde dépend directement des

abeilles. En effet, par le biais des fleurs, les végétaux nourrissent les pollinisateurs qui, en échange, assurent leur reproduction. Toute la chaîne alimentaire est en péril si les abeilles disparaissent. 40 % de notre alimentation dépend de la pollinisation. Sans butineurs, plus de fruits ni de légumes. Adieu cerises, pommes, amandes, fraises, tomates et courgettes !

Si l'abeille est indispensable à l'homme, elle a désormais besoin de lui. Si les apiculteurs élèvent les abeilles pour leur miel, ils leur donnent aussi un abri (le rucher), des soins et, dans le même temps, veillent à leur environnement. S'il y a encore des abeilles aujourd'hui, c'est grâce à leur travail, car les colonies « sauvages » ne suffisent plus à la survie de l'espèce.

Nos décideurs politiques doivent prendre conscience de ce phénomène au plus vite. L'hécatombe de cette année 2018 signe un point de rupture très inquiétant, marqué par le réveil de l'opinion publique et des médias. La communauté scientifique, des actions individuelles et la forte mobilisation des apiculteurs ont lancé l'alerte : les pesticides tuent la biodiversité, contaminent notre environnement et menacent notre santé.

Mais, au lieu d'admettre cet empoisonnement généralisé de l'environnement, on a pointé du doigt les pratiques apicoles. C'est évidemment plus simple que de remettre en cause tout un modèle agricole soutenu par de puissants lobbies !

Comment expliquer qu'en 30 ans, 80 % des insectes ont disparu en Europe ? C'est la conclusion d'une étude internationale publiée en octobre 2017 par la revue Plos One, analysant des données de captures d'insectes réalisées depuis 1989, en Allemagne.

Comment expliquer que les abeilles se portent plutôt bien lorsqu'elles vivent éloignées des cultures intensives ? À Cuba, où les pesticides ont disparu depuis le début des années 1990 suite à l'embargo, les abeilles fournissent un miel d'excellente qualité. Il est d'ailleurs devenu le quatrième produit d'exportation, pour une valeur

de 23 millions de dollars ! Plus près de nous, sur l'île d'Ouessant, en Bretagne, les pertes sont normales, de l'ordre de 6 %.

Ces exemples montrent qu'accuser les pratiques apicoles est lâche et criminel. Les apiculteurs ne sont pas responsables : c'est l'ensemble du modèle agricole intensif qu'il convient de modifier !

Il est déjà presque trop tard. L'accumulation des pesticides dans l'environnement, le réchauffement climatique, les parasites importés, pour ne citer que quelques facteurs, nous indiquent que la ligne rouge est en passe d'être franchie.

Parce qu'il épuise les ressources, parce qu'il est déconnecté des réalités biologiques, l'homme scie la branche sur laquelle il est assis et court à sa perte !

Parfois, je suis pessimiste. Mais, chaque fois que je m'émerveille devant la beauté du monde, je reprends espoir. Il est peut-être encore temps de changer le cours des choses et, surtout, il est de notre devoir de le faire ! Réveillons-nous, prenons conscience que la survie de l'humanité se joue maintenant !

Nous pouvons tous aider à lutter contre la disparition des abeilles. Mais nous devons le faire sans attendre, agir maintenant et nous montrer courageux.

POURQUOI LES ABEILLES SONT-ELLES INDISPENSABLES ?

Près de 80 % des cultures agricoles ont besoin des insectes pour être pollinisées et 20 000 plantes sauvages en dépendent. Les abeilles pourraient parfaitement se passer des hommes, mais nous avons besoin d'elles, leur rôle est même indispensable pour l'ensemble de la biodiversité.

LA VEDETTE DE LA POLLINISATION

Il existe près de 1 000 abeilles différentes en France, mais seule l'*Apis mellifera* est domestiquée et maintient une colonie pendant l'hiver. Les autres, pour la majorité solitaires, sont également importantes pour la pollinisation.

De la famille des hyménoptères, appartenant au genre *Apis*, l'*Apis mellifera* pèse environ 80 mg et vit en moyenne 35 jours en saison, contre 170 jours en hiver. Une reine fécondée au tout début de sa vie assure la pérennité de la colonie en pondant jusqu'à 2 000 œufs par jour. En 19 jours, la jeune abeille, d'abord larve, se métamorphose en adulte ailé. L'ensemble des larves en développement se nomme le couvain. Une colonie comprend entre 20 000 et 80 000 individus. Une ruche moyenne de 50 000 abeilles contient environ 31 000 butineuses qui, en une journée, visitent 22 millions de fleurs, 700 par abeille. Ces chiffres, impressionnants, reflètent leur importance dans la pollinisation, qui permet aux fleurs mâles et femelles d'une même espèce de se féconder.

Le miel sert de « carburant » à l'abeille tandis que le pollen fournit à la ruche les protéines, lipides, vitamines et sels minéraux dont elle a besoin. Une ruche double ou triple sa population au printemps pour amasser beaucoup de miel, souvent trop pour ses besoins. Indispensable source de protéines pour le développement des larves, le pollen doit être récolté en quantité suffisante pour le couvain et pour garantir une population saine d'ouvrières à l'automne, capables de vivre jusqu'à 5 mois. On sait aussi que les lipides contenus dans le pollen favorisent les défenses immunitaires. Ainsi, de la même façon que nous devons manger 5 fruits et légumes par jour pour garantir notre bonne santé, l'abeille doit consommer 5 pollens différents !

Au cours du butinage, du pollen adhère aux poils de l'abeille. Celle-ci en récupère une partie sous forme de pelotes accrochées à ses pattes. En transportant ainsi les grains de pollen de l'étamine (organe mâle) d'une fleur sur le stigmate, ou pistil (organe femelle), d'une autre, l'abeille assure involontairement la reproduction des plantes.

UN RÔLE PRÉPONDÉRANT DANS NOTRE ALIMENTATION

La production de fruits (tels que les pommes, les abricots, les cerises, les tomates…), de légumes (comme les brocolis, les courgettes ou encore les carottes), mais aussi celle de certains fourrages (tels que la luzerne ou le trèfle) dépend des abeilles.Presque la moitié de notre alimentation, et sans doute la plus savoureuse, est issue du travail des pollinisateurs. Si une symbiose existe entre les plantes et les insectes, un lien étroit nous unit donc aussi aux végétaux. Francis Hallé, botaniste et spécialiste des forêts tropicales, nous avertit : « *S'il n'y avait pas de plantes, nous n'existerions pas. On ne pourrait pas vivre sans la photosynthèse. Je commence à comprendre comment est l'être humain : il ne se réveille que quand le drame est là. […] Le jour où l'on aura du mal à respirer, là, ça va commencer à intéresser les gens. Et ce jour arrive à grands pas.* »

Une cuillerée de miel dans notre tisane ou sur notre tartine représente un travail colossal pour notre petite butineuse ! En effet, la production d'un kilo de miel mobilise environ 6 000 abeilles pendant 2 semaines. Celles-ci doivent visiter près de 6 millions de fleurs via des millions de voyages. La distance parcourue représente 150 000 km, soit près de 4 fois le tour de la terre !

POURQUOI LES ABEILLES DISPARAISSENT-ELLES ?

Ne nous cherchons pas d'excuses ! C'est l'homme qui est responsable de leur déclin. Rien qu'en France, 300 000 colonies disparaissent chaque année !

Jusque dans les années 1990, un taux de perte allant de 5 à 10 % était considéré comme normal. Mais, ces 20 dernières années, des pertes massives et inhabituelles ont été observées partout dans le monde : en Europe, aux États-Unis et en Australie, les abeilles meurent anormalement. En France, l'hécatombe a commencé dans les années 1995. Elle a coïncidé avec la période d'apparition des fameux pesticides néonicotinoïdes. Des pertes de 30 à 90 % ont été depuis observées. Cette année 2018 semble être la plus noire. L'agriculture intensive et l'utilisation de pesticides en sont les raisons principales.

LES TERRIBLES CONSÉQUENCES DE L'AGRICULTURE INTENSIVE

Après la guerre, il a fallu reconstruire les villes et, dans le même temps, produire assez de nourriture pour tous. Les bras manquaient dans les campagnes, ce qui a donné l'opportunité aux entreprises de guerre de reconvertir leurs chaînes de production et de s'offrir de nouveaux débouchés. Les premières machines agricoles ont ainsi fait leur apparition ; les premiers pesticides, dérivés du gaz sarin, aussi. L'agriculture vivrière, caractérisée par des surfaces modestes, a alors été remplacée par l'agriculture intensive. La démesure a engendré des machines toujours plus grosses, pour lesquelles les haies et talus devenaient problématiques et inutiles. Ils étaient pourtant de magnifiques zones de biodiversité et d'excellents remparts aux inondations et à la propagation des maladies !

D'immenses champs de monoculture (blé, maïs, colza…), aux semences industrielles homologuées, ont colonisé ces différents espaces. Il a fallu adapter la terre aux cultures, ce qui a rendu les plantes plus vulnérables aux parasites. La chimie a alors été érigée en solution : engrais synthétiques, pesticides, antifongiques… La connaissance profonde de la terre et des semences se restreint à nouveau. Les semences non homologuées étant interdites, les agriculteurs deviennent dépendants des produits, des vendeurs, des coopératives spécialisées, des banques, des marchés financiers… Ajoutons à cela que les écoles ne forment alors qu'à cette agriculture intensive et chimique. Les agriculteurs y ont laissé leur âme d'artisans de la terre pour devenir trop souvent des entrepreneurs industriels angoissés…

C'est ainsi qu'aujourd'hui, d'énormes quantités de pesticides (66 000 tonnes en 2017) et de déjections animales sont déversées dans les champs et contaminent durablement les sols ainsi que les cours d'eau, les nappes phréatiques et les estuaires. Ces pesticides entraînent la disparition des adventices (coquelicots, bleuets,

ronces…), privant encore un peu plus les abeilles de sources de nectar et de pollen.

Aujourd'hui, la production agricole stagne et n'augmente plus. Un capital phénoménal de semences anciennes a disparu, emportant avec lui un fabuleux potentiel génétique qui aurait pu permettre de s'adapter au réchauffement climatique. Les terres se tassent, privées d'humus et travaillées sans répit.

La biodiversité disparaît

L'intensification de l'agriculture et le remembrement ont donc totalement modifié les paysages agricoles ces 30 dernières années. Pour augmenter les parcelles, un nombre inimaginable de haies et de talus, composés d'arbres d'essences variées (aubépine, châtaignier…) ont été rasés. On estime que 2 millions de kilomètres de haies ont été détruites en France dans les années 1970, dont 40 000 dans le seul département du Finistère. Subventionnée, cette destruction systématique s'est poursuivie jusque dans les années 1990. Elle s'est par la suite ralentie, avec une diminution d'environ… 1 000 km par an !

Pourtant, tous ces talus et ces haies abritaient aussi bien une faune qu'une flore variées, à la fois bénéfique aux abeilles et aux cultures ! De plus, ils favorisaient une meilleure rétention de l'eau et limitaient l'érosion des sols.

La flore adventice est détruite

Dans le même temps, la flore « adventice » a connu un déclin particulièrement marqué dans les cultures. Entre 1970 et 2000, le nombre d'espèces d'adventices a diminué de 42 % en France et la densité moyenne par champ d'adventices de 67 %. En effet, tout a été fait pour supprimer ces « mauvaises herbes » : emploi d'engrais chimiques, rotations intensives et densité accrue des cultures, mais aussi utilisation massive d'herbicides comme le glyphosate.

Ce massacre d'adventices est dramatique pour les abeilles : en dehors des périodes d'abondance de floraison (champs de colza, en avril-mai ; tournesol, en juillet), les abeilles ne trouvent plus de ressources.

DES PRODUITS PHYTOSANITAIRES MORTELS

La plupart des produits phytosanitaires utilisés en agriculture intensive sont des neurotoxiques, des perturbateurs endocriniens ou des bloqueurs de respiration cellulaire. Rappelons qu'un insecticide est tout de même fait pour tuer les insectes : comment pourrait-il être suffisamment sélectif pour ne pas nuire aux pollinisateurs ? aux abeilles ? à l'homme ? Ces produits phytosanitaires se retrouvent désormais dans toute la chaîne alimentaire, pouvant engendrer cancer, baisse de fertilité, encéphalopathie et maladies dégénératives…

L'ensemble des produits phytosanitaires sont extrêmement toxiques et, s'ils ne sont pas immédiatement létaux, peuvent parfaitement perturber les abeilles. Des apiculteurs du monde entier ont rapporté un appauvrissement de la qualité des reines, se traduisant par une production anormale de couvain. L'explication pourrait provenir d'une baisse de fertilité des faux-bourdons et d'une perturbation endocrinienne chez les reines. Auparavant, une reine abeille vivait naturellement entre 4 et 5 ans. De nos jours, leur durée de vie s'est réduite à 18 ou 20 mois. Les apiculteurs, s'ils veulent conserver leur cheptel stable, doivent désormais le renouveler chaque année, ou tous les 2 ans, par le biais de l'élevage ou de l'achat de reines.

Les reines ne se font féconder qu'au tout début de leur vie. Aussi, des gamètes trop peu nombreux ou dégénérés pourraient en partie expliquer le déclin de l'abeille. En effet, après fécondation, celles-ci stockent les gamètes mâles dans une « spermathèque » pour le reste de leur existence. Le contenu de cette réserve conditionne donc leur capacité à pondre et, à plus long terme, leur longévité.

Les pesticides et même les herbicides ont donc une action directe sur les défenses naturelles de l'abeille et les fragilisent en synergie avec d'autres facteurs. Ainsi, en septembre 2018, l'académie des sciences américaine a publié une étude prouvant que le glyphosate attaque certains éléments de la flore intestinale des abeilles, rendant plus vulnérables aux infections et aux modifications de leur environnement. C'est d'ailleurs ce que confirme le chercheur Jean-Marc Bonmatin du CRNS, pour qui les 3 principaux agresseurs de l'abeille sont le parasite varroa, les maladies et les pesticides (insecticides et fongicides) : « *La plupart du temps, ces facteurs agissent ensemble en interaction. Le principal étant, selon moi, les insecticides. En effet, soumis aux pesticides, les abeilles sont bien plus sujettes aux infections et supportent moins bien leurs parasites varroas.* »

Les néonicotinoïdes, un terrible poison pour les abeilles

L'UE a décidé, en avril 2018, d'interdire pour les cultures de plein champ l'utilisation de 3 de ces substances (clothianidine, thiaméthoxame et imidaclopride), qui font l'objet de restrictions depuis 2013. La France est allée plus loin dans un récent décret en ajoutant le thiaclopride et l'acétamipride à la liste. Toutes ces molécules ne devraient donc plus être utilisées sauf… dérogation. Or, il se trouve que l'Hexagone bat tous les records en matière de dérogation, avec 58 demandes contre 10 en moyenne à l'échelle européenne. Éric Andrieu, président de la commission parlementaire spéciale d'autorisation des pesticides à Bruxelles, a d'ailleurs fustigé la France en mai 2018 à ce propos. L'Espagne, le plus gros consommateur de pesticides, n'en a réclamé que 30, l'Allemagne 25 ! Il faut donc rester très vigilant car avec leur très longue durée de vie dans l'environnement, ces produits peuvent encore faire bien des dégâts !

Les néonicotinoïdes sont des neurotoxiques puissants à très faible dose, qui agissent directement sur le système nerveux des insectes. Leur emploi représente désormais 40 % des pesticides utilisés au

niveau mondial. Ils sont entre 5 000 et 10 000 fois plus puissants que le DDT, un insecticide interdit dans les années 1960-1970 ! Ces molécules sont systémiques, c'est-à-dire qu'elles peuvent pénétrer dans tous les tissus de la plante, sève, nectar, pollen, eau de sudation… Les semenciers en enrobent désormais les graines pour qu'elles se diffusent dès la germination. L'essentiel du produit reste d'ailleurs dans le sol, contaminant durablement la terre[1].

Les effets des néonicotinoïdes sur les abeilles ont été mis en évidence par les chercheurs en 2012. Selon les travaux d'Axel Decourtyre, de l'INRA, ils provoquent à haute dose la mort des abeilles par une crampe généralisée. À plus faible dose, même légère, ils affectent les capacités cognitives des butineuses, qui ne retrouvent plus le chemin de la colonie.

Comme ces produits ont une rémanence très longue dans le sol, ils contaminent les cultures suivantes, même si celles-ci ne sont pas traitées. Et si ce sont des plantes mellifères, les insectes sont eux aussi touchés. Vincent Bretagnolle, du CNRS, rapporte que « *des traces d'imidaclopride ont été trouvées dans le nectar de colza, un néonicotinoïde normalement utilisé sur le… blé […]. Il provenait en réalité des céréales cultivées là les années précédentes !* ».

Malgré ces récentes interdictions, certaines de ces substances sont toujours autorisées et d'autres, tout aussi toxiques, pourraient bien venir les remplacer. Des méthodes alternatives existent et pourraient être mises en place avec un accompagnement de l'État pendant la période de transition. Sans cette volonté politique, on risque de ne faire que déplacer le problème.

LES PRATIQUES APICOLES EN QUESTION

Bien que l'ensemble des apiculteurs soient très soucieux de leurs abeilles, certaines pratiques peuvent malheureusement participer à leur affaiblissement.

Les importations de reines problématiques

L'abeille dite « noire » est depuis toujours la plus présente en Europe. Mais, afin d'obtenir des récoltes plus importantes et des abeilles plus douces, les apiculteurs l'ont négligée au profit d'autres sous-espèces importées. Aujourd'hui, elle ne représente plus que 10 % de la population des abeilles mellifères en France. Cette importation massive est problématique : en plus de ramener des maladies inconnues, les abeilles importées sont souvent mal adaptées aux écosystèmes locaux. De plus, les mâles de ces espèces ont disséminé leurs gènes lors des reproductions, créant de nombreuses hybridations non contrôlées. Difficile de dire aujourd'hui ce que l'on a dans les ruches, une reine pouvant être fécondée par 10 ou 15 mâles !

Afin de sauvegarder les abeilles, une quinzaine de conservatoires ont été créés dans l'Hexagone par des passionnés, le premier étant celui de l'île d'Ouessant, en 1989. Éloigné du continent et bénéficiant d'un environnement sans pesticides, ce sanctuaire breton est une référence en la matière. Espérons que ces conservatoires puissent constituer une alternative aux reines importées.

LE PRÉLÈVEMENT EXCESSIF DE MIEL ET LE NOURRISSAGE ARTIFICIEL DES ABEILLES

L'abeille mellifère n'ajuste pas ses réserves en fonction du nombre de larves à nourrir, mais emmagasine un maximum de ressources en fonction des disponibilités qui se présentent à elle. Si bien que, souvent, elles stockent beaucoup plus de miel qu'elles en ont véritablement besoin et tolèrent très bien qu'on en prélève une partie. Cependant, certains apiculteurs peu scrupuleux ne laissent pas suffisamment de miel aux abeilles après les récoltes pour qu'elles passent l'hiver ou bien le remplacent par du sirop sucré, moins cher.

C'est évidemment une pratique à combattre : sans suffisamment de miel, la colonie ne passera pas l'hiver ; s'il est remplacé par une quantité importante de sirop de glucose, elle va s'en trouver affaiblie. En effet, le sirop de glucose est moins digeste que le miel. Il ne

contient pas non plus l'ensemble des éléments nutritifs présents dans le miel (quand il n'est pas plein de pesticides !) qui inhibent la croissance des pathogènes grâce aux enzymes. Ceci dit, je suis persuadé que la grande majorité des apiculteurs ne pratiquent pas ces méthodes ; la plupart sont sensibles aux besoins de leurs abeilles avant tout. Ce n'est bien sûr pas le cas de l'apiculture industrielle.

L'apiculture industrielle

Comme pour l'agriculture intensive, l'objectif de l'apiculture industrielle est d'accroître au maximum la production de miel au détriment des abeilles. Ces techniques, assez rares chez nous, sont par contre très présentes aux États-Unis, par exemple.

Pour avoir une population plus dense dans les ruches, leur volume est augmenté. Il faut alors plus d'énergie aux abeilles pour les chauffer en hiver. Le miel est recueilli dans son intégralité au moment de la récolte et les abeilles sont nourries par du sucre candy sous forme de sirops. Les colonies sont divisées brutalement, mélangées, déplacées sans cesse. Les abeilles ne sont alors plus considérées que comme un moyen de faire du profit. Et peu importe si cela implique de recourir massivement aux antibiotiques chimiques !

1. Entre 3 et 7 ans, selon le professeur Bonmatin du CRNS.

10
ACTIONS
POUR
(RÉ)AGIR

1 CONSOMMEZ RESPONSABLE !

MES ACTIONS

- Consommer du miel local
- Manger bio autant que possible

Nos choix de consommation ont de réels impacts sur l'environnement et donc sur les abeilles. Très bon pour la santé, le vrai miel cumule les vertus : il est tonifiant, cicatrisant, antiseptique… Mais pour cela, il doit être bien produit et bien conditionné, sans avoir subi de surchauffe qui le dénature.

CONSOMMEZ DU MIEL LOCAL

De trop nombreux miels de nos supermarchés sont importés, mélangés et de mauvaise qualité. Parfois, il ne s'agit même pas de miel !

De plus, ces miels au tarif attractif faussent la concurrence et fixent un repère de prix malsain. Les apiculteurs locaux, déjà affaiblis par les pertes de cheptel, doivent malheureusement s'aligner sur ces tarifs et ne s'y retrouvent pas.

Sans apiculteurs, il n'y aurait déjà plus d'abeilles ! C'est pourquoi il est important de soutenir la production locale de miel en achetant des miels de nos régions.

MANGEZ BIO AUTANT QUE POSSIBLE

Soutenir une agriculture sans pesticides par nos achats permet indirectement à nos butineuses de trouver des sources de nectar et de pollen non contaminées.

Bien sûr, il n'est pas toujours évident de manger bio. Mais consommer du bio autant que possible ou, au moins, sur certains produits (huiles bio de colza, de tournesol, courgettes, potimarrons, pommes…) est déjà bien.

De plus, consommer bio n'est pas que profitable aux abeilles et à notre santé. En 2017, on estime que les métiers de l'agriculture biologique comptent près de 134 500 emplois directs. 49 200 emplois directs ont été créés depuis 2012, avec une croissance annuelle moyenne de + 9,5 % depuis 5 ans.

> Notre consommation de viande a également un impact sur la biodiversité, sauf si celle-ci provient d'élevages non intensifs. En effet, les élevages industriels nécessitent la culture de surfaces traitées énormes afin de nourrir les animaux qui y sont produits. À l'inverse, les pâturages extensifs ou cultures biologiques, destinés aux animaux, ne nuisent pas aux pollinisateurs.

2 FLEURISSEZ VOS JARDINS !

MES ACTIONS

- Fleurir balcons et jardins
- Devenir bio-guerrier urbain
- Semer des plantes mellifères
- Au potager, associer légumes et fleurs

Les abeilles et l'ensemble des pollinisateurs ont besoin de nectar et de pollen issus de différentes sources. Ainsi, que vous disposiez d'un simple balcon ou bien d'un jardin, il vous sera toujours possible de favoriser la biodiversité locale. Vous pourrez facilement participer, à la ville comme à la campagne, en plantant des variétés riches en nectar qui permettront d'attirer et de favoriser les populations d'insectes, partout où elles se font rares. Si on trouvait un pied de lavande sur chaque balcon partout en France, cela ferait des hectares à butiner !

FAVORISEZ LA BIODIVERSITÉ LOCALE SUR VOTRE BALCON

Pour une terrasse ou un balcon, préférez une plante à faible développement pour la cultiver en pot. Le choix est assez vaste :

- avec des jardinières suspendues pour les plantes qui ont besoin de lumière (bourrache, sauge des près, mauve musquée, coquelicot, phacélie…) ;
- avec des jardinières surmontées d'une treille en bois pour les plantes grimpantes (lierre commun, clématite, chèvrefeuille, houblon, vigne…) ;
- avec des pots, tout simplement, pour certaines plantes (callune, troène, cotonéaster, céanothe, caryoptéris, pérovskia, choisya…) ;
- avec des jardinières aromatiques (serpolet, menthe, lavande, marjolaine, hysope, romarin, sauge…) ;
- avec des jardinières pour cultiver vos légumes (courgette, poivron, potimarron…).

Avec quelques pots de fleurs choisis parmi ces espèces, vous devriez voir votre balcon fréquenté par des abeilles domestiques et solitaires de toutes tailles, des bourdons, des papillons et peut-être même des cétoines ! L'idéal est de pouvoir associer des plantes qui étaleront leur floraison tout au long de l'année.

LANCEZ DES BOMBES À GRAINES ET DEVENEZ BIO-GUERRIER URBAIN

Si vous n'avez pas de balcon et que vous souhaitez malgré tout favoriser la pollinisation, devenez « bio-guerrier urbain » en lançant des bombes à graines !

Le principe est simple : on mélange de la terre et de l'argile pour créer une « boule » dans laquelle on introduit des graines (souci, tournesol, pavot, capucine ou encore des graines issues de mélanges

fleuris). Vous pourrez trouver comment les confectionner sur la toile. N'hésitez pas à proposer cette activité amusante et instructive à vos enfants, elle les sensibilisera à l'environnement !

AU JARDIN, PLANTEZ DES PLANTES MELLIFÈRES À LA FLORAISON ÉTALÉE

Pour ceux qui ont un jardin, plantez le plus possible d'arbres, d'arbustes et de plantes mellifères. Les abeilles raffolent de la phacélie, de la bourrache, de la moutarde ; elles adorent aussi les céanothes, les robiniers, les cotonéasters, les viornes. Le lila d'Inde offre également une floraison tardive intéressante ; le tétradium daniellii (ou arbre à miel) est quant à lui particulièrement riche en nectar. L'idéal est de pouvoir proposer aux abeilles une floraison étalée, avec des fleurs de printemps et d'autres d'automne, comme la verge d'or.

AU POTAGER, ASSOCIEZ LÉGUMES ET FLEURS

N'hésitez pas non plus à cultiver une zone potagère heureuse, où s'entremêlent légumes et fleurs : c'est beau et certaines associations favorisent leur développement. Vous verrez, les butineuses adorent se « rouler » dans les grandes fleurs des cucurbitacées d'où elles ressortent toutes jaunes ! Certains engrais verts sont très mellifères comme la moutarde, la phacélie ou encore le trèfle. De nombreux sites pourront vous guider pour associer fruits et légumes avec succès.

LA FRICHE EST LA MEILLEURE AMIE DES ABEILLES

N'hésitez pas à laisser une « zone de friche » où s'épanouiront pissenlits, véroniques, coquelicots… Il est indispensable de changer notre regard sur le jardin, et d'arrêter de vouloir systématiquement « faire propre » car cela génère des déserts végétaux. Perdons ces valeurs d'un ancien monde : Versailles, c'est fini ! Un parterre de coquelicots est un bonheur pour les yeux : non seulement sa couleur est éclatante, mais le matin, lorsque les fleurs s'ouvrent, on assiste aussi à un magnifique ballet de butineuses en tous genres, de la plus petite, de quelques millimètres, à l'énorme bourdon. Tous se bousculent, parfois dans la même fleur, toute recouverte de pollen.

> N'élaguez vos haies qu'après la floraison ! Le troène, par exemple, est bien souvent « ratiboisé » avant que sa superbe et longue floraison à l'odeur merveilleuse ne s'épanouisse. N'oubliez pas non plus qu'un grand nombre d'oiseaux niche dans les haies au printemps : un élagage trop précoce leur est préjudiciable.

3 HÉBERGEZ UNE RUCHE !

MES ACTIONS

- Installer et entretenir une ruche
- Vérifier et remplacer les cadres
- Poser des ruches pièges dans le jardin

Nous avons vu qu'il est possible de fournir une alimentation saine et variée aux abeilles, mais il est tout aussi important de leur offrir de quoi se multiplier et se reproduire dans de bonnes conditions. L'abeille de nos ruches, l'*apis mellifera*, a toujours su se débrouiller seule pour trouver des gîtes adaptés (troncs creux, cavités…). Cependant, aujourd'hui, ces abris naturels se font de plus en plus rares et offrir une ruche aux abeilles, c'est leur rendre service !

PRENEZ SOIN DE VOS RUCHES

Il m'est arrivé d'intervenir pour sauver de vieilles colonies dans des murs ou cheminées de pierre qui devaient être détruits. J'y ai souvent trouvé de grosses quantités de vieux rayons délaissés par les abeilles, qui jouxtaient les rayons de cire fraîche. Aussi, quand j'entends parfois que certaines personnes souhaitent installer des ruches chez elles sans vouloir pour autant intervenir ou effectuer de récolte, c'est à mon sens une erreur à ne pas commettre pour différentes raisons.

VÉRIFIEZ ET REMPLACEZ LES CADRES DE VOS RUCHES

Les abeilles butinent toujours plus que de besoin. Elles stockent des réserves tant que la ressource est disponible, mais ne consomment pas pour autant pendant l'hiver tout le miel qu'elles ont stocké durant la belle saison. Certains miels cristallisent et n'ont alors plus d'intérêt pour les abeilles. Des cadres entiers peuvent ainsi devenir inutilisables et diminuer le volume destiné à la ponte. Une visite régulière permet de s'en apercevoir et de les remplacer. Les abeilles apprécient de toute façon de pouvoir façonner des cadres de cire fraîche, les vieux cadres pouvant contenir de nombreuses traces de pesticides.

POSEZ DES HAUSSES

Une ruche peut devenir trop étriquée : les abeilles ne savent alors plus où placer le nectar qu'elles ramènent. C'est à ce moment qu'il faut pouvoir placer une hausse qui augmente le volume de la ruche et qui permet aux abeilles de stocker à cœur joie autant de nectar qu'elles le souhaitent. Cela sous-entend de récolter ensuite le miel. Si vous vous sentez coupable, sachez qu'il vous est tout à fait possible de le leur rendre plus tard par le biais d'un « nourrisseur », au moment où vos chères butineuses seraient pénalisées par une météo calamiteuse. Si par bonheur cela n'arrive pas, alors vous serez tout heureux d'apprécier votre miel au petit déjeuner !

INSTALLEZ DES RUCHES PIÈGES DANS VOTRE JARDIN

Ce problème de volume disponible au sein de la ruche est également important pour limiter l'essaimage. En effet, si elle se sent trop à l'étroit, la colonie aura tendance à vouloir se scinder. Ce n'est en soi pas si problématique, mais nombre de ces essaims finissent par s'installer dans des endroits inappropriés comme les cheminées. Ils deviennent alors difficiles à déloger et finissent par être éliminés. N'hésitez donc pas à installer des « ruchettes pièges » dans votre jardin. Ce sont des ruches de moindre volume, apprêtées avec quelques cadres de cire et un peu d'« attire-essaim ». Peut-être aurez-vous alors la chance d'y voir un essaim s'y installer. Libre à vous ensuite de devenir apiculteur ou de le confier à quelqu'un de compétent et certainement reconnaissant !

- Si un essaim s'installe chez vous, ne paniquez pas ! Les abeilles sont inoffensives pendant l'essaimage. Si vous n'avez rien pour accueillir l'essaim, contactez rapidement un apiculteur local pour qu'il vienne le récupérer.

- Ouvrir vos ruches de temps en temps, seul ou accompagné, permet aussi de vérifier l'état sanitaire de la colonie. Procéder à un traitement annuel à l'acide oxalique (bio) ou par le biais de bandelettes homologuées (non bios) permet également d'éviter une infestation par le varroa (un acarien parasite).

4 HÉBERGEZ LA DIVERSITÉ !

MES ACTIONS

- À chaque nid son abeille
- Confectionner des nichoirs en bois
- Veiller à l'exposition des nichoirs

Il existe près de 1 000 espèces d'abeilles en France. De toutes tailles et couleurs, la grande majorité ne vit pas en colonie : elles sont dites « solitaires », même si certaines forment des « bourgades » d'individus. Les plus petites mesurent seulement quelques millimètres et les plus grandes peuvent atteindre jusqu'à 2,5 cm. Toutes jouent un rôle prépondérant dans la pollinisation.

Si de la nourriture est disponible à proximité, toutes ces abeilles ne s'éloigneront que très peu de leur « nid ». Vous pourrez donc assez facilement réaliser pour elles un îlot préservé dans votre jardin.

À CHAQUE NID SON ABEILLE

Vous pouvez leur offrir toutes sortes d'habitats et, si votre jardin est riche en plantes mellifères, alors vous ferez des heureuses ! Les abeilles « sauvages » nichent de façons très variées :

- les abeilles fouisseuses creusent leurs nids dans le sol ;
- les abeilles maçonnes construisent leurs nids dans toutes sortes de trous (tige, mur, rocher) ;
- les abeilles charpentières creusent des galeries dans du bois mort ;
- les abeilles tapissières confectionnent ou tapissent leur nid à partir d'éléments naturels (pétales de fleurs ou feuilles) dans des cavités existantes ;
- les abeilles coucou utilisent des nids déjà occupés.

Personnellement, j'ai dans mon jardin quelques zones de terre tassée qui se trouvent régulièrement colonisées.

> La vie d'adulte des abeilles sauvages est assez courte. Au printemps, les mâles sortent en premier et fécondent les femelles. Celles-ci construisent ensuite un nid pour elles et leur progéniture. Elles pourront y pondre jusqu'à 20 œufs. Chaque œuf est enfermé dans une cellule larvaire où est déposé un mélange de pollen et de miel. La larve, une fois développée, ne quittera pas son cocon de l'hiver et se transformera en abeille aux beaux jours pour recommencer un nouveau cycle.

CONFECTIONNEZ DES NICHOIRS EN BOIS

J'ai surtout installé sur les murs de ma maison des nichoirs en bois, confectionnés à partir de simples morceaux de chêne dans lesquels j'ai percé de nombreux trous. Certains font 5 mm, d'autres 8 mm et quelques-uns 12 mm. N'utilisez pas des bois tendres, le nichoir sera moins efficace. N'effectuez pas vos trous de part en part de votre morceau de bois et percez à une profondeur d'au moins 5 cm. Certaines abeilles, comme les mégachiles (découpeuses de feuilles), apprécient les trous verticaux !

Avec ces méthodes, mes hôtels affichent tous complet ! Et je me vois obligé d'en ajouter un ou deux chaque année, car il semble que les abeilles attirent les abeilles ! Probablement se sentent-elles en sécurité avec des voisines à proximité. Vous pouvez aussi fabriquer des nichoirs avec des bambous, mais le fond de chaque tige doit se terminer par un nœud.

VEILLEZ À L'EXPOSITION DE VOS NICHOIRS ET PROFITEZ DU SPECTACLE !

L'exposition de vos nichoirs est importante : pas trop à la chaleur, ni à la pluie, ni au froid. L'idéal est une exposition sud, mais abritée par un débord de toit, par exemple. Ces abeilles ne sont absolument pas agressives, vous n'avez rien à craindre de leur proximité. Il est très amusant de voir les charmantes osmies pointer le bout de leur nez tout velu et procéder ensuite à d'incessants allers-retours toutes recouvertes de pollen ! Peut-être aurez-vous aussi la chance d'apercevoir notre plus grosse abeille, la « charpentière », sorte de gros bourdon tout noir ! Il existe de nombreux sites[2] qui vous diront tout sur les abeilles sauvages, n'hésitez pas à y jeter un œil !

2. www.abeillessauvages.com et www.zoom-nature.fr, par exemple. Ou encore le document de l'INRA : http://www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i137villemant.pdf.

5 ABREUVEZ LES BUTINEUSES !

MES ACTIONS

- Apporter aux abeilles une eau saine
- Installer une petite mare ou un bassin à oiseaux
- Créer des abreuvoirs

Les abeilles ont besoin de nectar et de pollen, mais elles ont également besoin d'eau ! Elles en ont aussi bien besoin pour l'élevage des larves, pour hydrater du miel ou du pollen concentré, que pour thermoréguler la ruche (s'il fait trop chaud, les abeilles vaporisent de l'eau pour maintenir une température idéale).

LES ABEILLES ONT BESOIN D'UNE EAU SAINE

Il semblerait que les besoins annuels d'une ruche aillent de 50 à 80 l d'eau par an, avec des variations de consommation tout au long de l'année, en fonction du climat ou de la miellée. Les abeilles apprécient les eaux riches en sels minéraux.

Nos butineuses aiment s'abreuver au bord des flaques et des terres humides. On les voit également s'intéresser à la rosée et à l'eau de guttation des végétaux (la guttation est un exsudat des plantes, qui forme de petites gouttelettes riches en sels minéraux au bord des feuilles ou des tiges).

LES EAUX CONTENANT DES PESTICIDES SONT FATALES À LA RUCHE

Bien évidemment, il faut que l'eau proposée soit exempte de pesticides. Une plante traitée en « systémique », tel le maïs, devient alors mortelle. De même, si les abeilles vont s'abreuver dans des fossés ou bien des flaques situées aux abords des cultures, elles risquent de s'intoxiquer elles-mêmes ainsi que l'ensemble de la ruche. C'est pourquoi leur offrir des points d'eau réguliers et de bonne qualité peut vraiment les aider.

INSTALLEZ UNE PETITE MARE OU UN BASSIN À OISEAUX

Les apiculteurs qui possèdent plusieurs dizaines de ruches peuvent installer de gros volumes d'eau à l'aide de bâches ou de poubelles dont la surface est recouverte de flotteurs. Dans votre jardin, plusieurs solutions s'offrent à vous :

- la plus évidente est une petite mare, avec des bords moins profonds agrémentés de plantes flottantes et de galets moussus. Les poissons rouges y élimineront les moustiques et ce petit biotope profitera à toute la biodiversité du jardin (oiseaux, batraciens, insectes…). Vous remarquerez comme le vol des abeilles est différent entre le départ du point d'eau et l'arrivée : elles arrivent à toute vitesse, lestes et agiles, mais ont toujours du mal à redécoller, alourdies par leur jabot bien rempli. Même le bourdonnement de leur vol témoigne de l'effort produit : il est beaucoup plus sourd et lent ;

• un petit bac, du type « bassin à oiseaux », peut également très bien faire l'affaire s'il est toujours rempli. Il est important qu'il n'y ait pas de rupture dans l'approvisionnement, sans quoi les abeilles trouveront un autre point d'eau dont l'approvisionnement sera plus régulier.

CRÉEZ DES ABREUVOIRS

Pour la première fois cette année, mes abeilles ont partagé l'abreuvoir métallique avec les poules ! Cela peut être une solution intéressante car elle prend peu de place et permet une réserve de 10 l d'eau. Dans un coin du jardin, j'ai aussi remarqué qu'une vieille tôle ondulée servait d'abreuvoir. Elle recouvrait un tas de bois et de nombreuses feuilles, accumulées dans les rainures, se décomposaient. Les abeilles en raffolaient lorsque l'ensemble était bien humide : encore une piste à explorer !

6 PIÉGEZ LE FRELON ASIATIQUE !

MES ACTIONS

- Détruire ou faire détruire les nids
- Opter pour un piège sélectif

Il y a quelques années, en 2004, le frelon asiatique (*Vespa velutina*) a débarqué en France par le biais de poteries importées. Depuis, ce prédateur se répand partout et contribue au déclin de l'abeille.

LE FRELON ASIATIQUE EST UN PRÉDATEUR SANS PITIÉ QUI PEUT DÉCIMER LES RUCHES

Le frelon asiatique adulte ne se nourrit pas d'insectes, mais en a besoin pour ses larves. Une ruche offre donc une belle aubaine, puisqu'il y a de la nourriture à foison toujours au même endroit et facilement repérable à l'odeur. Et la raré- faction globale des insectes ne les incite pas à chercher ailleurs !

Le problème, c'est que les abeilles ne savent pas comment réagir face à ce nouveau prédateur méthodique qui patiente en vol stationnaire devant leurs ruches. Sans intervention, il peut consommer un nombre significatif d'abeilles, qu'il attrape en plein vol, mais peut aussi aller jusqu'à piller le couvain.

DÉTRUISEZ OU FAITES DÉTRUIRE LES NIDS

Pour lutter contre le frelon asiatique, la première chose à faire est de détruire les nids primaires et secondaires. Si vous observez quelque chose qui vous semble être un nid, commencez par identifier s'il s'agit bien du frelon asiatique, et signalez-le à votre mairie, qui se doit d'intervenir, ou bien faites appel à un professionnel. Si vous n'êtes pas équipé, je vous déconseille d'intervenir seul : une piqûre peut s'avérer très douloureuse et être bien plus dangereuse si vous êtes allergique.

LE PIÈGE DES BOUTEILLES EN PLASTIQUE N'EST PAS SÉLECTIF

Vous pouvez aussi poser des pièges pour lutter contre le frelon asiatique. On a beaucoup entendu parler de ceux à poser au printemps et confectionnés à partir de bouteilles en plastique. Pourtant, ils ne constituent pas une bonne solution. En effet, ces pièges ne sont pas, ou très peu, sélectifs et peuvent donc faire du tort à de nombreuses autres espèces. Pour ma part, le meilleur piège que j'ai pu expérimenter est de mettre dans une caisse des restes de cire d'abeille et de m'armer d'une… raquette de badminton ! J'ai pu par ce biais éliminer un nombre important de fondatrices au printemps. Mais, bien évidemment, je ne vais pas vous inciter à faire de même !

UN PIÈGE SÉLECTIF BIENTÔT DISPONIBLE SUR LE MARCHÉ

Heureusement, un nouveau piège sélectif devrait être disponible dès le printemps 2019, pour une somme modique. Ce piège, initié par un apiculteur (Denis Jaffré), fonctionne sur le principe d'une nasse. Il est constitué d'un premier bac dans lequel est installé l'appât : des rayons de cire ou du miel qui attirent irrésistiblement les frelons qui passent par là. Ils sont ensuite pris au piège dans « une cage de capture » dotée de grilles, qui permet la sélection des insectes. Les petits insectes et les abeilles peuvent sortir facilement, alors que le frelon asiatique reste coincé. Le frelon européen, plus gros, ne peut pas entrer. D'autres systèmes sont à l'étude. Une seule chose est sûre : ça ne va pas être simple de les éliminer !

7 PASSEZ AU ZÉRO PHYTO !

MES ACTIONS

- Porter un nouveau regard sur la nature
- Opter pour un désherbage naturel
- Demander l'aide d'autres animaux pour lutter contre les parasites

L'industrie chimique a nommé « phytosanitaire » l'ensemble des poisons chimiques qu'elle commercialise. Elle nous fait croire qu'elle « soigne » les plantes, cela semble plus vertueux ! Quelle tromperie !

Pour lutter contre le fléau des produits phytosanitaires, adoptez la démarche « zéro phyto ». Elle consiste à réduire l'usage des pesticides chimiques pour l'entretien du jardin mais aussi des espaces végétalisés et de la voirie dans les villes et villages.

L'objectif est de réduire l'impact de ces molécules de synthèse sur nous-mêmes, sur l'ensemble de la biodiversité, mais aussi la pollution

de l'eau (en surface et dans les nappes souterraines), la pollution des sols et la pollution de l'air.

PORTEZ UN NOUVEAU REGARD SUR LA NATURE

Le passage au zéro phyto implique des pratiques nouvelles pour les particuliers et les collectivités, un nouveau regard sur la nature. Il faut procéder à une gestion différenciée des espaces en fonction de leur nature : espaces champêtres, espaces naturels, jardins, mais aussi trottoirs, lotissements, terrains de sport, cimetières (ces lieux de mémoire redeviennent des lieux de vie pour la nature)… Ces changements nécessitent la formation de tous et permettent d'aborder l'intérêt des plantes mellifères. Certaines communes optent d'ailleurs pour l'obtention du label « apicity », mis en place par l'UNAF (Union nationale des apiculteurs français). Ce label me semble bien plus cohérent que le label « ville fleurie » puisque la démarche n'est pas seulement esthétique mais s'attache aussi à préserver la biodiversité.

Alors maintenant, si vous souhaitez voir des butineurs et butineuses heureux tout en fleurissant vos villes et vos jardins, à vous ! Il existe beaucoup de techniques simples pour entretenir votre jardin sans produits chimiques.

OPTEZ POUR UN DÉSHERBAGE NATUREL

Vous pouvez désherber à la main, au désherbeur thermique ou à l'eau chaude (grâce à la vapeur d'eau qui peut atteindre 130 °C). La chaleur fait éclater les cellules de la plante, qui meurt. N'hésitez pas à utiliser vos eaux de cuisson à cet effet ! Le paillage permet aussi de limiter la repousse d'herbes « indésirables » et de réduire l'arrosage.

DEMANDEZ L'AIDE D'AUTRES ANIMAUX POUR LUTTER CONTRE LES PARASITES

Vous pouvez effectuer des lâchers d'insectes auxiliaires pour lutter contre les insectes et acariens parasites. Par exemple, la coccinelle ou la chrysope sont des prédateurs du puceron (vous les trouverez en jardineries). Il est également possible d'utiliser des écopièges à phéromones.

Des nichoirs peuvent également être installés pour favoriser la nidification d'oiseaux comme les mésanges, qui se nourrissent de processionnaires ou autres chenilles et réduisent ainsi fortement leur population.

> Le recours aux pesticides a déjà fortement baissé au niveau des collectivités locales grâce à la loi Labbé, qui interdit leur utilisation depuis le 1er janvier 2017. Pour les particuliers, la date est fixée au 1er janvier 2019.

8 ENGAGEZ-VOUS !

MES ACTIONS

- Créer « une zone de bzzz » dans votre jardin
- Favoriser une agriculture respectueuse de l'environnement
- Soutenir les apiculteurs
- Parrainer une ruche

Sauver les abeilles devient aujourd'hui un véritable enjeu pour notre avenir si bien que s'engager pour elles devient indispensable. De nombreuses associations militent pour leur sauvegarde et y adhérer leur permet d'avoir les moyens d'influencer le débat public.

Si vous possédez au moins une ruche, vous pouvez vous rapprocher de syndicats apicoles tels que l'UNAF (Union nationale des apiculteurs français) ou encore d'autres syndicats locaux et propres à chaque région. Ces derniers représentent les apiculteurs auprès des autorités.

CRÉEZ UNE << ZONE DE BZZZ >> DANS VOTRE JARDIN

Certaines associations s'activent pour offrir de meilleures conditions aux pollinisateurs, comme « Agir pour l'environnement » (www.agirpourlenvironnement.org/). Cette association invite à créer des « zones de Bzzz » : chaque particulier créé une zone préservée en recevant un sachet de graines d'espèces florales riches en nectar et pollen particulièrement adaptées pour les bourdons, papillons, abeilles domestiques et sauvages ainsi qu'un petit panneau valorisant son action. Pendant la floraison, en lien avec le Muséum national d'histoire naturelle (MNHM) et l'Office pour les insectes et leur environnement (OPIE), les acteurs sont invités à participer à une vaste enquête dite SPIPOLL[3], pour recenser les populations d'insectes pollinisateurs.

FAVORISEZ UNE AGRICULTURE RESPECTUEUSE DE L'ENVIRONNEMENT ET SOUTENEZ LES APICULTEURS

Vous pouvez participer à l'achat de terres agricoles par le biais de l'association « Terre de lien », qui s'efforce de créer des réserves foncières agricoles destinées à des projets de proximité respectueux de l'environnement.

Vous pouvez également adhérer à de nombreuses associations qui militent pour un abandon des pratiques agricoles néfastes comme « Générations futures » (www.generations-futures.fr).

D'autres leviers existent encore, tel le financement participatif sur des sites comme « bluebees » (bluebees.fr) ou « miimosa » (www.miimosa.com) qui vous permettent de participer financièrement à des actions concrètes (aide aux apiculteurs sinistrés, aide à l'installation de paysans bio, financement d'analyses, etc.).

PARRAINEZ UNE RUCHE

Il est également possible de « parrainer une ruche », que vous soyez particulier ou responsable d'entreprise. Il existe de nombreux sites qui le proposent (www.untoitpourlesabeilles.fr ; www.monmiel.fr). Le concept est de financer l'installation d'une ou plusieurs ruches entretenues par des professionnels. En remerciement, vous recevez des pots de miel avec votre nom ou logo sur l'étiquette.

> Engagez-vous en signant des pétitions destinées à la protection des pollinisateurs et de l'environnement ou en participant à des manifestations allant dans ce sens. C'est important d'y être nombreux pour être entendu (nousvoulonsdescoquelicots.org). Et c'est convivial et valorisant ! S'engager, c'est aussi se positionner lors des élections pour ceux qui proposent de réels engagements écologiques. Il y a urgence ! Pourquoi ne pas proposer de faire partie d'une liste électorale afin de peser sur les décisions locales ?

3. Suivi photographique des insectes pollinisateurs.

9 SENSIBILISEZ ET INFORMEZ !

MES ACTIONS

- Impliquer les enfants
- Se mobiliser dans sa commune
- Monter une association pour défendre les abeilles

L'éducation construit l'avenir. De nombreux comportements défavorables à la biodiversité résultent d'un manque de connaissances ou de conditionnements qu'il faut éclairer pour déconstruire.

Alors, que l'on soit jardinier, apiculteur, botaniste, entomologiste ou ornithologue, confirmé ou en herbe, transmettons nos connaissances !

IMPLIQUEZ LES ENFANTS ET ALLEZ DANS LES ÉCOLES

Les enfants peuvent commencer par des exposés à l'école et, nous-mêmes, adultes de tous âges, pouvons également y intervenir pour un petit atelier pratique ou un aperçu de nos passions. Je suis régulièrement intervenu dans des classes de primaire avec une ruche vide d'abeilles mais muni de quelques cadres pleins de miel ! Je peux témoigner du plaisir des bambins de mettre le doigt dans les rayons ou d'enfiler une combinaison d'apiculteur. Un plaisir pédagogique !

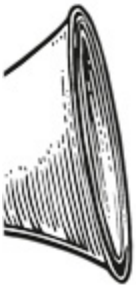
MOBILISEZ-VOUS DANS VOTRE COMMUNE POUR FAIRE BOUGER LES CHOSES

Il est également possible d'organiser des réunions d'information, des projections de reportages ou de films dans votre commune, par le biais d'associations locales, de salles polyvalentes… Ainsi, si la disparition des abeilles vous touche, vous pouvez faire passer le message et créer des discussions à ce propos, parfois avec des agriculteurs locaux qui entendront vos arguments et vous donneront les leurs. C'est par ces échanges que des solutions alternatives se mettront en place telles que le fauchage tardif des bas-côtés, le non-épandage de produits toxiques près de certaines zones sensibles, etc. C'est par ces réunions publiques que les maires prennent également acte des préoccupations de leurs concitoyens.

Peut-être mettront-ils en place un service « d'écovigilance citoyenne » contre les atteintes à l'environnement (destruction de talus, pesticides, décharges, plastiques brûlés…) avec de réelles possibilités de verbaliser dans le cadre de l'article 4 de la loi sur la biodiversité (« *Toute personne responsable d'un préjudice doit le réparer* »).

MONTEZ UNE ASSOCIATION POUR DÉFENDRE LES ABEILLES

Vous pouvez aussi créer un collectif ou une petite association locale ayant pour vocation d'améliorer le quotidien des abeilles. Ainsi, à l'aide de quelques amis et de citoyens, nous avons décidé de répertorier les haies et talus communaux, dont un nombre important avait disparu, grignoté au fur et à mesure par l'agriculture industrielle. Puis nous avons entrepris, par des actions participatives, leur reboisement ou réappropriation. Bien organisée, une petite association locale peut œuvrer pour obtenir des jardins partagés, des « ceintures vertes » et autres espaces verts, dans le but de préserver la terre et de lui donner du sens.



10 INDIGNEZ-VOUS ET SOYEZ CRÉATIF !

MES ACTIONS

- User et abuser des nouveaux médias
- Laisser parler sa créativité

Des actions individuelles ou collectives défendant des justes causes ont souvent permis une prise de conscience et un élan vertueux. Pourtant, que l'on soit un jardinier désespéré de ne plus voir d'abeilles, de papillons ou d'oiseaux, ou bien un apiculteur qui a perdu ses ruches, nous sommes trop souvent fatalistes : que pourraient faire quelques individus face à la disparition de l'abeille comme de tant d'autres espèces ? Alors que nous pouvons faire beaucoup !

USEZ ET ABUSEZ DES NOUVEAUX MÉDIAS POUR VOUS FAIRE ENTENDRE

Nous n'avons jamais eu autant de moyens de communiquer : mails, téléphone, réseaux sociaux, médias locaux… Servons-nous- en pour nous indigner des atteintes à l'environnement !

En mars 2018, quelques jours avant de découvrir à mon tour que mes ruches avaient été décimées, j'avais vu sur Internet le témoignage de Michel, un vieil apiculteur passionné du Limousin. Celui-ci avait perdu toutes ses ruches, pleines de réserves mais sans abeilles, et incriminait les pesticides. Cela m'avait touché et poussé à témoigner lorsqu'à mon tour, j'ai découvert mon « cimetière de ruches ». Mon « coup de gueule » a été vu plus de 7 millions de fois en France, au Canada, au Maroc, en Afrique ! Cette courte vidéo a généré des réactions, des articles, de nouveaux témoignages. Par ce « succès » inattendu, avec la convergence d'autres initiatives individuelles, je suis heureux d'avoir pu contribuer à cette prise de conscience. Mon message est passé, mais surtout, je n'ai fait que dire tout haut ce que beaucoup d'autres se résignaient à dire tout bas.

> En mars 2018 également, à partir d'une autre initiative individuelle, un véritable « convoi mortuaire » s'est constitué en Bretagne, entre une zone très touchée par la disparition des abeilles et la chambre d'agriculture de Rennes. L'impact de cette action a aussi été très significatif pour alerter sur cette catastrophe sanitaire. Après Rennes, le convoi breton est allé à Paris, rejoint par beaucoup d'autres apiculteurs du territoire et s'est retrouvé « fer de lance » de la contestation d'une agriculture destructrice et en première ligne pour alerter sur la détresse des apiculteurs professionnels ayant tout perdu (collectif pour la survie de l'abeille sur Facebook).

LAISSEZ PARLER VOTRE CRÉATIVITÉ POUR COMMUNIQUER VOTRE ENGAGEMENT

Utilisez votre créativité pour réaliser, organiser et partager toutes sortes d'évènements ou supports dédiés à la protection des abeilles.

Vous pouvez aujourd'hui prendre des vidéos grâce à un simple appareil photo ou téléphone (filmé en horizontal, de préférence) et ainsi témoigner de pertes de ruches, de pollutions par les pesticides, d'atteinte à l'environnement, de non-respect des lois. C'est important, lancez l'alerte ! Les bonnes nouvelles méritent tout autant d'être relayées, comme la découverte d'un nid de bourdons dans votre jardin ou l'éclosion des osmies dans votre hôtel à insectes ! Émerveillez-vous aussi des beautés et joies simples qui vous entourent, partagez l'essentiel, le vital, pas le futile !

AFFICHEZ VOS CONVICTIONS À TRAVERS DES TEE-SHIRTS PERSONNALISÉS, DES PANNEAUX…

Il est désormais très simple de faire réaliser un tee-shirt personnalisé dans un magasin spécialisé. Vous avez imaginé un slogan perspicace ou réalisé un dessin explicite ? Faites-le imprimer et affichez vos convictions ! Cela fonctionne pour de nombreux supports : sacs de courses en tissu, pin's, auto- collants… Ainsi, toute la famille, amis et collègues peuvent participer à la protection des abeilles.

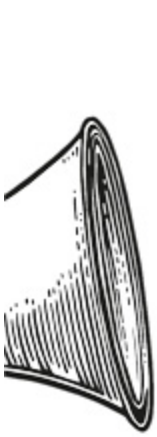
Si chaque apiculteur ayant subi des pertes affichait devant chez lui un petit panneau du type « 10 ruches mortes », la redondance dans le paysage à l'échelle nationale permettrait également la prise de conscience. J'ai vu récemment dans les rues de Quimper un petit graffiti au pochoir, très simple, de 30 cm par 30 cm, qui montrait une abeille sur le dos avec écrit au-dessous « *Help* ». Il ne s'agit pas là de pousser à taguer partout, mais je pense néanmoins qu'il est possible

de bien choisir ses emplacements et de faire passer ainsi le message. D'ailleurs, tout autour du monde, des artistes de rue se sont lancés dans ce combat et réalisent de véritables fresques en hommage aux abeilles et à la biodiversité[4].

ENSEMBLE, NOUS SERONS PLUS FORTS

Dans votre région, commune ou département, si vous êtes nombreux à avoir été victimes de pertes importantes de ruches, organisez-vous pour des manifestations ! Il est fondamental de faire remonter notre mécontentement ! J'ai reçu tant de témoignages d'apiculteurs ayant subi des pertes ! Si nous avions tous manifesté ensemble le même jour, même dispersés sur le territoire, devant les mairies ou les chambres d'agriculture, nous aurions été encore plus entendus.

4. inspiringcity.com



CONCLUSION

20 octobre 2018. Il fait 25 °C dans le Finistère et je rédige cette conclusion… Je me demande comment les abeilles vont supporter toutes ces variations climatiques, elles qui dépendent tant des ressources disponibles. Elles risquent de butiner les couverts végétaux agricoles toxiques qui n'auraient pas dû fleurir en novembre. Y survivront-elles ? Rien n'est moins sûr.

Mais pour autant, nous ne devons pas nous résigner en cédant à la fatalité : « *La fatalité est la somme de nos démissions* » a dit très justement le philosophe Jean-Pierre Dupuy. Nos actions individuelles et collectives peuvent changer ces funestes perspectives. Le combat pour la vie est une lutte que nous avons le devoir de mener.

Ce manifeste, avec les 10 solutions concrètes qu'il propose, est une invitation à l'action : soyons acteurs de ces changements, engageons-nous ! La bonne nouvelle, c'est que militer rend heureux et donne du sens à nos vies. Alors, ne nous réfugions pas derrière l'illusion que la technique ou qu'un homme politique nous sauvera ; mais devenons acteurs du réel et incarnons ensemble le changement qui sauvera les abeilles et la beauté du monde…

PAGE DE COPYRIGHT

Auteur : Sven Niel

Crédit photographique de couverture : © Shutterstock

Direction : Guillaume Pô

Direction éditoriale : Élisabeth Pegeon

Édition : Vanessa Martel

Direction artistique : Julie Mathieu

Réalisation numérique : Karen Pasquier

ISBN papier : 9782815313001

ISBN numérique : 9782815314367

Dépôt légal : janvier 2019

© 2019, Rustica Éditions, Paris

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

www.rustica.fr

Rustica éditions

DANS LA MÊME COLLECTION

www.rustica.fr

Rustica éditions

This file was downloaded from Z-Library project

Your gateway to knowledge and culture. Accessible for everyone.

z-library.se singlelogin.re go-to-zlibrary.se single-login.ru

Official Telegram channel

Z-Access

https://wikipedia.org/wiki/Z-Library